

A propos de la musique pour *Sunrise. A song of two Humans* de Friedrich Wilhelm Murnau (1927).

« Le film de Murnau, avant tout formellement et médialement spéculaire, est construit de manière symétrique par réflexion – aussi bien dans sa macrostructure que dans sa microstructure, dans ses mouvements, ses répétitions, ses variations ainsi que dans le contenu des scènes – la composition de la musique se base sur cette symétrie.

Comme dans les sections *Misery of Woman* et *Misery of Man*, au milieu du film dans *Song 4 Heyday / Felicity*, une séquence de rêve apparaît : le couple, L'HOMME et LA FEMME à nouveau réunis, se promène bras dessus bras dessous, au milieu de la densité du trafic urbain. Immédiatement après, on les voit en pleine nature, vivant leur idylle retrouvée – cellule utopique – reflétant celle du film entier, la concentration visuelle de la nostalgie des deux amants, qui les lie dans leur solitude et leur désespoir. Ils s'attestent mutuellement.

Cette séquence de rêve est un seul cri. Ce cri est nécessaire. Encore et encore. Il déchire le rideau qui nous sépare de la vérité. La musique est un tel cri. *Les Sonnets* de Shakespeare sont un tel cri, les *Madrigaux* et les *Répons* de Gesualdo ainsi que *I Will* de Thom Yorke le sont également : des moments de calme conduisent au silence. Devenir muet. Image devenue muette. Méridien. Eclipse.

Le dit est toujours en même temps le non dit. La négation de ce qui reste intangible, indicible. Il en va de même pour le visible et l'invisible. L'audible et l'inaudible. Le travail essentiel du musicien dans la composition d'une musique pour un film muet est de chercher les traces de l'invisible, de ce qui n'est pas représentable. Cette façon de composer peut être comparée à la photographie des sédimentations intérieures de nos âmes. Couleurs sonores ombragées de mysticisme et de mythologie.

Depuis 20 ans mes compositions s'attachent, entre autres, à décrire les états intérieurs et extérieurs. Sons de l'âme. Traces et leur envol. La traduction sonore des mouvements du cœur. Le fait d'introduire une voix parmi des instruments renvoie à mon intérêt pour le langage, l'audible et le visible. La musique incarne autant le monologue intérieur du spectateur que celui des personnages, particulièrement celui de l'HOMME – contrepoint de l'intériorité féminine.

Sunrise est une composition de chants. Des instantanés sonores, étirés à la manière d'un plan séquence, qui chantent la fragilité, l'éphémère, le danger d'être, d'être ensemble. Le SONGbook colle au film qui décrit le cours dramatique d'une journée et d'une nuit d'été jusqu'à l'aube, en même temps que le fleuve infini des vies humaines, mortelles – hier, aujourd'hui, demain...

La musique est narratrice, elle parle de doutes et d'espérances. Accompagnant les personnages, les SEVEN SONGS flottent entre Dehors et Dedans, Toi et Moi, Hier et Aujourd'hui, Vie et Mort, Aimer et Perdre. Entre la beauté saisissante de la vie, ses innombrables et insupportables manques, ces menaces quotidiennes. Tout brille pour s'éteindre à nouveau, laissant une trace de tristesse – et pourtant dans l'épilogue luit une possibilité : l'utopie. Ou aussi toujours, son contraire. »

Helmut Oehring, octobre 2013